résumés

Regards sociologiques n°53-54

Julien Hage, Bernard Lacroix, Xavier Landrin
Introduction et présentation des contributions

L'introduction affirme que rares sont les travaux d'histoire sociale ou de sociologie qui se donnent explicitement la critique sociale comme objet, sans doute parce que celle-ci impose de dépasser le cadre traditionnel des monographies d'institutions mais aussi de remettre en cause les découpages arbitraires entre les mondes du travail, de la politique et de la production intellectuelle. C'est en partie ce qui explique que les analyses traitant de la critique sociale s'inscrivent le plus souvent dans la tradition lettrée, plus encline à adopter sur les pratiques sociales un point de vue transcendant les spécialités et les spécificités disciplinaires. Parmi ces analyses, *La critique sociale au XXe siècle* du philosophe Michael Walzer constitue une référence quasi canonique dont l'examen permet d'expliciter les enjeux méthodologiques de la critique sociale en tant qu'objet du discours savant et les limites de l'approche majoritaire relevant d'un traitement largement fondé sur le commentaire déshistoricisé des textes. Ensuite il est montré comment les différentes contributions permettent d'historiciser la critique sociale des années 68.

Bernard Lacroix
L'analyse des « années 68 » et l'emprise du dualisme événement-structure

L'article analyse la naturalisation dans l'espace académique hexagonal de la catégorie d' "événement" notamment à partir des travaux et de la trajectoire d'Edgar Morin dans les années soixante et soixante-dix. Si elle s'offre une scène inédite pour toute une série de commentateurs avec la séquence de Mai-Juin 68, la promotion de la catégorie d'événement renvoie à des conditions de possibilité (nouvelles alliances entre disciplines, renouvellement des instances de consécration publique, relégation des structuralismes, circulation transnationale de "théories complexes" intégrant l'événement à nouveaux frais) que met en lumière le parcours d'Edgar Morin. La restitution de ce parcours est aussi une occasion de réfléchir sur les impensés de la catégorie d'évènement, et plus largement du couple événement-structure, qui sont à la fois un

obstacle à la compréhension des "années 68" et un révélateur des oppositions académiques et disciplinaires qui se nouent autour de l'examen de cette période.

José Luis Moreno Pestaña
Militantisme, intellectuels spécifiques et avant-garde intellectuelle dans le travail social en France (1972-1979)

L'article présente les transformations du travail social au cours des années soixante-dix en mettant en évidence les tensions et les alliances entre les différentes professions relevant de ce label et ceux qui projettent d'en faire la théorie. La possibilité d'intégrer des représentations savantes (qu'elles soient sociologiques, psychologiques ou philosophiques) au travail social s'explique par la spécificité de ces professions qui incline à fonder sur des connaissances formalisées tout jugement pratique sur des "cas" à prendre en charge. Au cours de la période étudiée, l'hétérogénéité de la communauté des praticiens et la présence d'interprétations concurrentes et souvent critiques du travail social dans le champ intellectuel, expliquent la diversité des réceptions et des appropriations dont ces représentations savantes sont l'objet.

Julien Hage
La « collection Théorie » chez Maspero (1965-1981), atelier et tremplin pour la « fabrication » du marxisme de Louis Althusser.
Un paradigme des collections d'intervention de la pensée critique des années 60

L'article analyse les modalités éditoriales de la théorie critique d'intervention qui se diffuse au cours des années soixante sous la forme d'un rapport renouvelé à Marx et aux marxismes incarné par les travaux de Louis Althusser. Une partie centrale de l'œuvre d'Althusser et des activités inséparablement intellectuelles et militantes qu'il engage dans cette période, ne peut se comprendre en dehors de la relation qu'il entretient avec François Maspero dont la maison d'édition offre des opportunités nouvelles pour faire jouer à la philosophie, fût-elle essentiellement consacrée à Marx et aux marxismes, un rôle nouveau. C'est en mettant en évidence les formes novatrices de l'édition en sciences humaines et sociales inaugurées par Maspero, qui s'expliquent en partie par la trajectoire politique de l'éditeur, qu'il est possible de saisir à la fois le rayonnement et la diffusion la philosophie marxiste et la constitution d'un magistère intellectuel.

Fabien Carrié
La radicalisation de la cause animale en Grande-Bretagne dans les années 1960 et 1970. Bricolage et autonomisation d'un porte-parolat hétérodoxe

L'émergence dans les années 1970 du mouvement social dit de « libération animale », forme contemporaine de la cause animale, est souvent réduite au succès du livre *Animal liberation* de Peter Singer et, plus largement, des productions des tenants de l'éthique animale. Il s'agit dans cet article de questionner l'apparente performativité de ces textes, en revenant sur les tensions

qui agitent dès le début des années 1960 la configuration des porte-parole des bêtes en Grande-Bretagne. La sociogenèse de cet espace de concurrence et l'analyse des positions et prises de position des acteurs et groupes se revendiquant comme représentants légitimes des animaux permettent de mettre au jour les mécanismes et les logiques au principe de la radicalisation des nouveaux entrants de la cause animale. Largement conditionnée par l'élévation continue des coûts d'entrée au sein de cette configuration, cette dynamique constitue l'une des conditions de possibilité du succès social des écrits de Singer et de ses émules.

Xavier Landrin
***Quetton* ou le "non-conformisme total". Eléments pour une sociologie de la presse *underground*, suivi d'un entretien avec J.F.R. Yaset**

L'entretien, et l'article qui le précède, rendent compte de la trajectoire de *Quetton,* revue *underground* cherbourgeoise, de la fin des années soixante à nos jours, en mettant en évidence la genèse des formes d'expression critiques qu'accueille cette revue et les conditions de sa longévité. Si *Quetton* emprunte au registre de la presse internationale *underground* qui voit notamment le jour sur les campus états-uniens au cours des années soixante, la revue présente, au sein de cette "nouvelle presse", une singularité qui réside dans l'articulation de savoirs et de savoir-faire critiques sous la bannière d'un "non-conformisme total". L'histoire de la revue est indissociable de celle de son fondateur, J.F.R Yaset, qui y investit à la fois ses ambitions artistiques et littéraires et un capital de relations affinitaires locales et internationales.

Caroline Guibet Lafaye
Radicalisation : de l'adversaire à l'ennemi

Il est de tradition politique, en France, de dénoncer les tendances à la radicalisation de son adversaire. Une étude systématique des discours politiques de 1980 à aujourd'hui a permis de mettre en évidence une inflexion notable du vocabulaire de la radicalisation entre 2003 et 2008, puis à partir de 2012 où il est employé pour désigner l'« ennemi intérieur ». À partir de 2012, les acteurs politiques font progressivement passer le terme du champ des rapports politiques partisans et des luttes sociales au registre du terrorisme et de l'islam pour concentrer quasiment exclusivement son usage aux questions religieuses. Dans cet article, nous mettrons donc en évidence les opérations de désignation de l'ennemi intérieur et de territorialisation de la menace qui lui est associée, spécifiquement localisée dans les « quartiers ». Nous montrerons que la « radicalisation » sert d'opérateur, dans le discours.

Liliana Deyanova

Transition in Eastern Europe. The Impossibility of a Critical Public Sphere. Sociological and Political Science Discourse in the Media

This study is an attempt to examine the topics and “ideologemes” of social scientists after 1989 (in the commentaries, analyses and other rubrics in the national mainstream dailies, as well as in certain cultural weeklies and the leading national TV network), in order to understand their role in the course of the disintegration of "the grand stage set" and the emergence of structures of civil society, of transformation of the mass into a public; to identify their positions and the interests they represent in the public sphere.. This presumes an attempt to institutionalize critique, which employs the available means to restrict, limit or at least rationalize political authority, to make it rational, to challenge the absolutist principle. But the Bulgarian transition has been a struggle of different groups for legitimation. Instead of rationalizing political life, politically committed social and political scientists were involved in the escalation and generation of various social problems. They agreed to live in “a past that would not pass”, and did not help develop a project for the future, for a common future of the nation, a national meta-narrative about the future of the nation. Yet the important question is ultimately who is the subject (agent, actor) of reforms, which elites stand to gain from them? In whose name is public opinion mobilized, risk situations solved, hard data for scenarios sought